

9.000 PRISONNIERS SUR LE FRONT ITALIEN

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.901. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le

MARDI

29

OCTOBRE

1918

aura vécu

6.226

JOURS

EXACTEMENT

et dont

ANNE-MARIE, ALPHONSE,

MARIANNE ou YVES

est le prénom

hal'it'el

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

L'AUTRICHE-HONGRIE DEMANDE LA PAIX SÉPARÉE

Extrait de la réponse du gouvernement des États-Unis à la note autrichienne du 7

Parmi les quatorze conditions de paix que le président des États-Unis formulait dans son adresse du 8 janvier dernier se trouvait la suivante :

« Aux peuples de l'Autriche-Hongrie, dont nous désirons sauvegarder la place parmi les nations, devrait être donnée la plus libre occasion d'un développement autonome. »

Depuis que cette phrase a été écrite et prononcée devant le Congrès des États-Unis, le gouvernement des États-Unis a reconnu qu'un État de belligérance existe entre les Tchéco-Slovaques et les empires allemand et austro-hongrois, et que le Conseil national tchéco-slovaque est « de facto » un gouvernement belligérant investi de l'autorité propre pour diriger les affaires politiques et militaires des Tchéco-Slovaques.

Il a aussi reconnu de la façon la plus complète la justice des aspirations nationales des Yougo-Slaves à la liberté.

Le président n'est donc plus dorénavant libre d'accepter une simple « autonomie » de ces peuples comme une base de paix, mais il est obligé d'insister sur le fait que ce sont eux et non pas lui qui devront juger en quelle manière une action du gouvernement austro-hongrois pourra satisfaire leurs aspirations et leur conception de leurs droits et de leur destinée comme membres de la famille des nations.



La demande de paix séparée adressée au président Wilson par le comte Andrássy

On mande de Vienne : Le comte Andrássy a fait parvenir la réponse suivante aux États-Unis : « En réponse à la note du président Wilson, du 18 de ce mois, adressée au gouvernement austro-hongrois et au sens de la décision du président de parler en particulier avec l'Autriche-Hongrie de la question de l'armistice et de la paix, le gouvernement austro-hongrois a l'honneur de déclarer que, de même qu'aux précédentes proclamations du président, il adhère aussi à sa manière de voir contenue dans la dernière note sur les droits des peuples d'Autriche-Hongrie, spécialement ceux des Tchéco-Slovaques et des Yougo-Slaves. »

Comme, par conséquent, l'Autriche-Hongrie accepte toutes les conditions auxquelles le président a fait dépendre l'entrée en pourparlers sur l'armistice et la paix, rien ne fait plus obstacle, d'après l'avis du gouvernement austro-hongrois, au commencement de ces pourparlers.

LE GOUVERNEMENT AUSTRO-HONGROIS SE DÉCLARE, EN CONSÉQUENCE, PRÊT, SANS ATTENDRE LE RÉSULTAT D'AUTRES NÉGOCIATIONS, À ENTRER EN POURPARLERS SUR LA PAIX ENTRE L'AUTRICHE-HONGRIE ET LES ÉTATS DU PARTI OPPOSÉ ET SUR UN ARMISTICE IMMÉDIAT SUR TOUTS LES FRONTS DE L'AUTRICHE-HONGRIE. Il prie le président de bien vouloir faire des ouvertures à ce sujet. »



EN HAUT, L'AUTRICHE TELLE QU'ELLE ÉTAIT EN 1914. — EN BAS, L'AUTRICHE TELLE QU'ELLE SEMBLE DEVOIR SE CONSTITUER

L'empire austro-hongrois capitule : le comte Andrássy accepte sans restrictions le programme de paix du président Wilson. Désormais les Allemands d'Autriche ne pourront plus opprimer les millions de Slaves, de Tchèques, de Roumains, de Polonais et d'Italiens qui réclamaient leur autonomie ou leur retour à la mère patrie. Les Tchèques, les Magyars, les Polonais vont recouvrer leur indépendance ainsi que les Yougo-Slaves. Quant aux terres irrédentes, elles seront rendues à leurs légitimes possesseurs.

L'ALLIANCE AUSTRO-ALLEMANDE EST ROMPUE

L'Autriche-Hongrie demande la paix séparée et un armistice immédiat

L'ALLEMAGNE "ATTEND LES PROPOSITIONS D'ARMISTICE"

LE PLUS DUR COUP QUI AIT FRAPPÉ L'ALLEMAGNE

La Bavière et ses voisins ne vont-ils pas commencer à songer à leurs intérêts ?

« Ce sera bientôt la rupture de l'alliance austro-allemande », écrivent-nous hier en annonçant que l'entente Lammassch et l'entente Karolyi arrivaient au point, l'un à Vienne, l'autre à Budapest.

L'événement n'a pas tardé à confirmer notre prévision. L'Autriche-Hongrie offre de se rendre sans conditions.

Elle se sépare ainsi de celle de l'Allemagne. Elle la sépare nettement. On peut même dire qu'elle dénonce son alliance. « Le gouvernement austro-hongrois, dit, en effet, la note du comte Andrássy, se déclare prêt, sans attendre le résultat d'autres négociations, à entrer en pourparlers sur la paix et sur un armistice immédiat sur tous les fronts. »

Il est bien évident que l'armistice doit précéder la paix, et qu'il n'y a pas lieu pour le moment de préjuger de la paix générale. C'est la méthode qui a été suivie avec la Bulgarie. C'est celle, nous l'avons dit, qui le serait, le cas échéant, avec la Turquie. L'Autriche suivra donc le sort commun.

Mais le grand fait est acquis : elle veut la paix. Elle accepte, sans aucune restriction toutes les conditions du président Wilson. Elle abandonne l'Allemagne, qui se trouve désormais seule dans le monde.

Il saute aux yeux que l'Autriche se retirait de la lutte, l'Allemagne se trouve désormais découverte et exposée à une invasion sur sa frontière méridionale. Les répercussions de cet événement seront immenses dans l'Empire allemand, et l'on est en droit de se demander si la Bavière et les royaumes du Sud ne vont pas commencer à songer à leurs intérêts.

En tout cas, ce coup est le plus dur qui pouvait frapper l'Allemagne. Il rend pour elle la défaite inévitable, et la menace peut-être d'une catastrophe.

Jacques BAINVILLE.

Le docteur Lammassch succède à M. Hussarek

BALE, 28 octobre. — On mande de Vienne : Par lettre datée du 27 octobre, l'empereur a accepté la démission du ministre Hussarek, et a nommé le conseiller à la cour Lammassch ministre président.

BERNE, 28 octobre. — Les dernières informations parvenues à Berne n'indiquent aucun changement dans la situation générale. Pas plus à Vienne qu'à Budapest, on ne discerne encore une action politique qui permette de résoudre la crise terrible dans laquelle se débat la monarchie.

L'empereur est rentré à Vienne samedi dernier ; le comte Karolyi l'accompagne.

D'après un télégramme de Vienne de l'Intelligens Blatt du 28, le télégramme qui n'est pas encore confirmé officiellement, M. Lammassch serait enfin parvenu à constituer un cabinet. Les collaborateurs de M. Lammassch seraient : pour le ministère de la Défense nationale, le lieutenant feld-marchal Lehne ; pour le ministère de la Justice, M. von Vittorelli, président du Tribunal supérieur de Vienne. Le prélat Seipel, professeur de théologie et de morale, deviendrait ministre de l'Assistance sociale. Le ministre de l'Instruction publique serait M. von Hante, chef de section dans un ministère. Enfin, le député Redlich prendrait la direction du ministère des Finances. On pense que M. von Galecki, qui faisait partie du cabinet Hussarek, resterait ministre pour la Galicie.

Le nouveau ministère se présenterait, demain devant le Reichsrat.

D'après le même correspondant, la crise hongroise n'est pas encore résolue. On assure que le ministre de la Guerre, général von Szmuray, serait chargé de la constitution d'un cabinet provisoire en attendant l'arrivée à Budapest de l'archiduc Joseph, rappelé du front du Trentin. L'archiduc Joseph serait chargé, en qualité d'homme régus, de préparer la formation d'un nouveau ministère. On assure même qu'il serait nommé palatin de Hongrie.

La révolution triomphe en Yougo-Slavie

ZURICH, 28 octobre. — D'après les dernières nouvelles de Croatie-Slavonie, le mouvement révolutionnaire pour l'indépendance s'est développé avec succès dans toutes les provinces yougo-slaves.

Contrairement aux informations lancées par le bureau de presse hongrois, les révolutionnaires tiennent complètement la ville de Fiume et assiègent le gouverneur magyar, retranché et soutenu par quelques compagnies de soldats magyars.

Le Conseil national yougo-slave d'Agram est reconnu par tous les pays yougo-slaves d'Autriche-Hongrie comme gouvernement provisoire. On s'attend à ce que ce Conseil, parlant au nom des huit millions de Serbes, Croates et Slovènes d'Autriche-Hongrie, entre en pourparlers avec les gouvernements de Serbie et du Monténégro pour la constitution d'un Etat unitaire yougo-slave.

ÉCOLE de la rue de Rivoli, 53. PIGIET. Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.

L'OFFENSIVE ITALIENNE EST DÉCLENCHÉE

La Piave est franchie de vive force. — 9.000 prisonniers. — 51 canons capturés.

COMMANDEMENT SUPRÊME (28 octobre). — L'armée, avec le concours des contingents alliés qui, par une noble démonstration de solidarité, ont voulu une place d'honneur sur notre front de bataille, a passé de vive force la Piave et a remis le pied sur le territoire envahi, s'engageant dans une âpre bataille contre l'adversaire qui tente d'en maintenir la possession avec un acharnement désespéré.

Entre les hauteurs escarpées de Val-d'Adige et l'embouchure du torrent Soligo, des troupes d'infanterie et d'assaut de la 8^e et de la 12^e armée, après avoir passé dans la nuit, sous un violent feu ennemi, sur la rive gauche du fleuve en pleine crue, se sont élancées, hier, à l'aube, sur les premières lignes ennemies adverses et les ont conquises. Ensuite, admirablement soutenues par le tir de l'artillerie placée sur la rive droite, elles ont gagné du terrain, repoussant tous les retours offensifs que des forces supérieures autrichiennes ont renouvelés pendant toute la journée.

Plus au sud, la 10^e armée, profitant des avantages obtenus par les troupes britanniques au cours des jours précédents, à Grave de Papadopoli, a attaqué l'adversaire, l'obligeant à reculer, et repoussant nettement, après une lutte très vive, deux contre-attaques déclenchées dans l'après-

midi par des forces nombreuses dans la direction de Borgo Malanotte et de Roncadella.

Les prisonniers dénombrés pendant la journée dépassent 9.000 ; 51 canons ont été pris.

Dans la région du mont Grappa, l'action a continué en combats locaux ; 150 prisonniers ont été capturés.

L'ennemi a attaqué à fond le mont Per-



tica, et avait réussi, au prix de grands sacrifices, à y prendre pied. Notre infanterie, après six heures de lutte acharnée, l'a re-

poussé, restant en possession de la position contestée.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE D'ITALIE (28 octobre). — Cette nuit, la ligne occupée par la dixième armée passait par les points suivants : sud de Stabitzoo, San-Polo-di-Piave, Borgo-Zanetti, Borgo-Malanotte, col Lasega et col du Tonon.

Le nombre des prisonniers dénombrés jusqu'à 18 heures 15 s'élève à 5.620, y compris 121 officiers. Parmi ces prisonniers 3.520 ont été capturés par le 14^e corps britannique.

Le nombre des canons dénombrés jusqu'à présent se monte à 29, parmi lesquels 6 mortiers de 9 pouces, capturés par la 23^e division britannique.

LE RÔLE DE L'AVIATION DANS LA BATAILLE

(OFFICIEL ITALIEN). — L'aviation nationale et alliée a apporté son précieux concours à la bataille avec une hardiesse extrême. Des actions très efficaces de bombardement ont été effectuées sur l'arrière de l'ennemi avec plus de 10.000 kilos d'explosifs. Des troupes ennemies ont été audacieusement mitraillées de faible hauteur. Onze appareils et trois ballons captifs ont été abattus en combats aériens.

Le lieutenant-colonel Piccio a gagné sa 24^e victoire.

NOS SUCCÈS ENTRE GUISE ET LA SERRE

Le bois Belleu est entièrement aux mains des Américains

Communiqué français, 28 octobre (14 heures). — Entre l'Oise et la Serre, nos éléments, gardant étroitement le contact avec les arrières ennemis, ont continué à progresser au cours de la nuit.

Nous avons occupé la ferme La Motte, à l'ouest de Guise, atteints les abords ouest de Le Herie-le-Vieille, dépassé Monceau-le-Neuf et poussé nos lignes jusqu'aux lisières ouest de Pargny-les-Bois.

Sur le front de la Serre, nous nous sommes emparés de la cote 123, au nord de Crécy. Plus à l'est, nous avons pris pied dans les tranchées ennemies au nord de Froidmont-Cohartille et nous nous y sommes maintenus, malgré plusieurs contre-attaques. Nous avons fait des prisonniers.

A l'est de Rethel, des unités américaines ont brillamment réussi une opération locale au cours de laquelle elles ont progressé d'un kilomètre environ dans la région de la ferme Forest, à l'est d'Attigny. 172 prisonniers, dont 4 officiers, sont restés entre nos mains.

Communiqué français, 28 octobre (23 heures). — Sur le front de l'Oise, des combats acharnés ont eu lieu sur la rive est, en face de Grand-Verly, où l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques. Plus au sud, nous avons poussé nos lignes jusqu'aux abords de l'Oise et enlevé des points d'appui au nord-ouest de Guise. Nous avons réussi également à progresser à l'est du Péron, dans la région au nord-est de Bois-les-Pargny.

Sur tout le front entre l'Oise et la Serre, nos troupes sont au contact de la nouvelle ligne ennemie.

A l'ouest de Château-Porcien, nous avons réalisé une avance au nord d'Herpy.

Rien à signaler ailleurs.

Communiqué britannique, 28 octobre (13 heures). — Hier, une contre-attaque violente a été déclenchée contre nos nouvelles positions de Farners. Elle a été repoussée après des combats dans les rues au cours desquels l'ennemi a subi de lourdes pertes en tués.

Nous avons légèrement élargi nos positions aux lisières de la forêt de Mormal et au nord de la forêt de Raismes.

Communiqué britannique, 28 octobre (22 heures). — A la suite d'une opération locale que nous avons entreprise ce matin au sud de Valenciennes, nous avons avancé notre ligne entre la Rhonelle et l'Escaut, en dépit d'une vive résistance. Nous avons fait plus de 100 prisonniers.

Sur le reste du front, rien d'intéressant à signaler.

Communiqué américain, 28 octobre (14 heures). — Sur le front de Verdun, à l'est de la Meuse, nos troupes, hier, ont fait d'heureuses attaques locales contre le bois Belleu. Comme résultat de cette opération, ce bois, qui a été le théâtre de combats continus depuis le 25 octobre, est entièrement entre nos mains.

Plus au sud, de vifs combats se déroulent dans la partie est du bois d'Ormont.

Le feu d'artillerie a été violent sur le front depuis le bois de la Grande-Montagne jusqu'au bois des Caures.

A l'ouest de la Meuse, des éléments ennemis qui avaient essayé de pénétrer dans nos positions au nord de Grandpré ont été repoussés par le feu de nos mitrailleuses.

Sur les autres secteurs tenus par nos troupes, la journée a été tranquille.

Communiqué américain, 28 octobre (21 heures). — Sur le front de Verdun, de part

et d'autre de la Meuse, la journée a été marquée par une vive activité réciproque de l'artillerie.

L'ennemi a contre-attaqué nos positions du bois Belleu. Il a été repoussé.

En Woëvre, nos détachements ont pénétré dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

En dépit d'un temps défavorable, nos aviateurs ont, de nouveau, fait preuve d'activité sur le front de la 1^{re} armée. Ils ont abattu trois appareils ennemis et un ballon d'observation.

Communiqué belge, 28 octobre. — Les troupes françaises, continuant à presser l'ennemi, ont notablement progressé sur la rive droite de la Lys. Elles ont atteint la voie ferrée entre Peteghen et Weregheem et ont dépassé cette voie ferrée en plusieurs points.

L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant toute la journée sur l'ensemble du front.

LE PREMIER TRAIN DE LILLE EST ARRIVÉ A PARIS

Bien que devant arriver à 7 h. 30, ce n'est qu'à 8 h. 15 que le premier train venant de Lille est entré hier matin sous la verrière de la gare du Nord.

La plupart des Lillois habitant Paris éprouveront quelque déception, car, seul, un très petit nombre de leurs compatriotes avait réussi à prendre place dans les wagons. Un passeport spécial était nécessaire, et ce n'est qu'après que l'administration ait ouvert les guichets nécessaires à la délivrance de ce titre obligatoire.

L'express d'aujourd'hui et les suivants amèneront vraisemblablement un nombre beaucoup plus important d'habitants de la grande cité reconquise.

LES ÉVÉNEMENTS FORCERONT BERLIN A CAPITULER

Les explications sur les réformes allemandes sont toujours les mêmes.

L'Allemagne a répondu au président Wilson d'une manière brève et peu satisfaisante. Sur le point principal, qui est celui de l'armistice, le docteur Solf se sert d'une expression surprenante et qui n'est pas propre à avancer les choses :

« Le gouvernement allemand, dit-il, attend maintenant les propositions de l'armistice qui sera le premier pas vers une paix juste, telle que le président l'a décrite dans ses proclamations. »

En disant que l'Allemagne « attend les propositions de l'armistice », le docteur Solf renverse les rôles. Il est bien entendu, en effet, et le président Wilson l'a dit expressément, que l'Allemagne doit demander l'armistice dans les formes ordinaires et rituelles (celles que la Bulgarie a observées), et que les conditions doivent lui en être « imposées ».

L'Allemagne se réserve donc toujours de discuter et ne se résigne pas encore à se rendre ni à reconnaître que l'équilibre des forces est définitivement rompu en sa défaveur. Elle voudrait toujours traîner sur le pied du rapport des forces telles qu'elles sont encore en présence.

La défection de l'Autriche sera propre à lui enlever cette dernière illusion, et il est probable que la note du docteur Solf eût été rédigée autrement si la proposition de Charles I^{er} eût été déjà connue en Allemagne.

Quant aux explications du gouvernement allemand sur les réformes de l'Allemagne, elles sont toujours les mêmes. Le nouveau gouvernement, celui du prince Max, est national et constitutionnel. Le pouvoir militaire est subordonné au pouvoir civil : l'allusion à la démission de Ludendorff est transparente. Mais le président Wilson a déjà déclaré que ces réformes étaient insuffisantes. Alors ?

L'Allemagne fait toujours en sorte que la conversation continue, mais elle ne se rend pas encore. Les événements militaires et politiques se chargeront rapidement de venir à bout de ses dernières résistances.

La réponse allemande est arrivée à Washington

WASHINGTON, 28 octobre. — La réponse de l'Allemagne à la dernière note du président Wilson a été reçue ce matin.

L'abdication du kaiser discutée par les princes confédérés

ZURICH, 28 octobre. — L'Exchange télégraphie :

On a convoqué pour mercredi, à Berlin, une assemblée des princes confédérés, qui discuteront la question de l'abdication éventuelle du kaiser.

Le successeur de Ludendorff

GENÈVE, 28 octobre. — La démission de Ludendorff est considérée par les journaux conservateurs comme la plus grave catastrophe qui se soit produite depuis la fondation de l'Empire allemand.

D'après les journaux badois, on avance à Berlin les noms des généraux Lossberg et von Seeckt comme successeurs possibles de Ludendorff.

Von Seeckt est toutefois considéré comme le candidat ayant les plus grandes chances. Il fut chef d'état-major de Mackensen pendant la campagne de Roumanie.

VÉRITÉS A REPANDRE

L'armement, l'équipement, les munitions, la solde, les transports, les achats à l'étranger, les allocations aux familles des mobilisés, les pensions aux victimes de la guerre, les secours aux réfugiés, la remise en état des régions récupérées, entraînent d'énormes dépenses. Pour consacrer définitivement la Victoire, il faut assurer les moyens financiers, comme les moyens militaires.

Répondons tous à l'appel de l'Etat dans la mesure de nos moyens. Il serait plus dégradant encore, pour un capitaliste, « d'embarquer » son argent au moment de l'Emprunt, que pour un soldat de « se défilier » au moment de l'assaut ; car quelle excuse invoquer quand on manque à un devoir qui ne comporte aucun danger ?

Une victoire financière, s'ajoutant à nos victoires militaires, doit fatalement hâter la débâcle de l'Allemagne.

La France appelle tous ses enfants, sans distinction de fortune, à s'enrôler par un engagement volontaire dans l'Emprunt. Le clairon va sonner la charge finale : soyons tous du dernier assaut.

VOUS APPRENDREZ ET PARLerez avec prononciation exacte

l'ANGLAIS

GRACE AUX MÉTHODES

G. GUILLAIN : La langue anglaise, en 30 leçons... 1,50 fr.

W. THOMSON : Manuel de conversation franç.-angl. 1,50 fr.

W. THOMSON : Dictionnaire français-anglais... 1,50 fr.

Adressez mandat ou timbres à Albin Michel, éditeur, 22, rue Huyghens, Paris.

LA MISSION FRANÇAISE D'AÉRONAUTIQUE AU JAPON



LA RÉCEPTION DES OFFICIERS A L'AÉRO CLUB DE FRANCE

Hier matin, M. Rodophe Soreau, vice-président de l'Aéro Club de France, et M. Georges Besançon, secrétaire général, ont reçu les officiers chargés par le sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique d'accomplir une mission au Japon. Voici, au premier rang, les

principaux chefs de cette mission : de gauche à droite : les commandants le colonel Herqué, représentant le gouverneur militaire de Paris ; le colonel directeur de la mission ; les commandants

LES CONTES D'EXCELSIOR

MINA SCHULE

PAR
GEORGES DOCQUOIS

— Quoi donc ! c'est ça, à présent, notre Zoo, cher Kasper !... Est-ce possible !... Qu'est-ce qu'on a donc fait de tous ses animaux ?... Tu dis qu'on ne pouvait plus les nourrir et que notre kaiser les a mangés !... Tout de même, ils en ont encore, eux, tu s'a, dans leur Jardin des Plantes ! La preuve, c'est qu'il n'y a pas bien longtemps un de leurs permissionnaires, ayant laissé choir son couteau dans la fosse aux ours, est descendu tranquillement, pour l'aller chercher ; mais il a été déchiré par les occupants... Non, crois-tu, n'en ? Ce toupet de sauter ainsi parmi les bêtes féroces !... Qu'est-ce que tu dis ? Que cela est bien français ? Tu dis vrai. Est-ce qu'on n'en cite pas un, dans leur chronique galante, qui entra dans la cage d'un lion, parce que la dame qu'il courtisait y avait lancé une rose et l'avait prié de la lui rapporter !... Quoi ? Tu dis qu'il fallait qu'il eût un rude amour pour sa Gretchen, celui-là ? Non, Kasper ; il n'y avait plus là, pour l'homme en question, que ce qu'ils appellent, là-bas, si curieusement, le point d'honneur !

» Cet homme-là, donc, entra dans la cage ; et la rose était juste entre les pattes du lion ; et il mit les doigts entre ces deux terribles pattes, et il reprit la rose, sans avoir lâché le lion de l'œil. Et on assure qu'en ramenant cette chose divine il souriait ! Et c'est en souriant du même sourire qu'il rendit la rose à la dame. Puis il la salua... et lui tourna le dos pour la vie... Et moi, Kasper, c'est ainsi que j'ai agi à l'égard de Mina Schule. Elle, elle avait fait pis que de m'envoyer au lion ; parce qu'un lion, au bout du compte, ça vous a des minutes de bonnaires, surtout quand on a eu le courage de le regarder bien droit aux yeux... Oui, Mina a été bien plus sauvage !... Oh ! ne sois pas si pressé, Kasper ! Nous avons bien le temps ! L'histoire n'est pas longue, mais veut être racontée dans l'ordre. Ecoute donc patiemment.

» Tu connaissais, n'est-ce pas, Gottfried et Théodore ? Ils ont été nos camarades d'enfance, à toi et à moi ; et nous avons gaminé dans tous les ruisseaux de Berlin, tous les quatre. Je les avais perdus de vue depuis des mois ; et, tout à coup (le hasard est grand, Kasper !), je les retrouve dans une de ces séries de maisons mais si amicales villes de l'Aisne qu'après une si glorieuse occupation on nous a fallu si brusquement quitter !... Ils faisaient partie de la suite domestique du général von Hlundeschnauze, qui s'était installé dans une admirable maison, derrière laquelle il y avait un jardin délicieux et, au fond de ce jardin, un puits comme on en voit dans les opéras-comiques. Reçu de plus charmant que ce puits, Kasper, avec son arc de fer tout enguirlandé de clématites !...

» La première fois que j'allai voir Théodore et Gottfried, ils étaient près de ce puits, en train de lutiner une rouste fille, dans laquelle, aussitôt, je reconnus cette Mina Schule pour qui nous flambions tous, déjà, dans notre petite jeunesse, ici... (Où, Kasper, à ton air, je vois que tu t'en souviens...) Peu avant la guerre, avec de bonnes références alsaciennes bien fabriquées, elle avait réussi à entrer, dans cette admirable maison, au service du maire de cette aimable ville de l'Aisne. Et là, comme tu peux penser, elle avait bien travaillé pour l'Allemagne ; et, en signe d'estime, von Hlundeschnauze, dès qu'établi dans les pantoufles du maire, d'ailleurs vite fusillé, avait fait de notre Mina son intendante.

» Bref, je t'ai dit comment je la revis. Sans retard, je me remis à brûler pour elle, tout comme dans le temps ; et, toutes les fois que je le pouvais, je m'en courais vers elle. Et Gottfried, Théodore et moi, nous aurions bien aimé l'importer quoi pour lui plaire... Mais il y a des limites à tout, n'est-ce pas, Kasper ?... Il est réel, cependant, que, sûre de son pouvoir sur nous trois, Mina Schule ne voyait pas de bornes à ses caprices...

» Et, quand les Français furent parvenus à pénétrer dans les faubourgs, il arriva ceci que le mur du délicieux jardin fut crevé par un obus, et que les balles des leblers se mirent à siffler, sans intervalles, des deux côtés du puits, qui était précisément dans l'axe de la brèche !... Oh, bien qu'il y eût une pompe dans la cuisine, voilà que Mina se mit en tête de nous envoyer puiser de l'eau dans le jardin !

» Nous tirâmes au sort. Gottfried dut y aller le premier. Il parvint au puits ; mais, au moment d'y jeter le seau, il tomba ; et nous vîmes que, tout de suite, il ne bougea plus. Son compte était réglé.

» — Pas de chance ! dit Mina d'un ton détaché. Et à qui le tour, maintenant ?

» Exactement ainsi, Kasper, et pas plus !... C'était mon tour ; et, en conséquence, je partis. Les balles sifflaient. Je pus, néanmoins, emplir le seau ! Même, je pus le rapporter ! Mais, au retour, j'eus à la main gauche traversée... Et c'est à cette blessure que je dois de flâner avec toi, au Zoo, cher Kasper, aujourd'hui ; car je ne pourrais plus jamais rien faire de cette main-là...

» Quoi encore ?... Ah ! oui, comment s'en sortit Théodore ? Oh ! bien simplement ! Il dit :

» — Moi, je n'y vais pas.

» Et Mina, riant, déclara :

» — Mon chéri, c'est toi le moins stupide, après tout.

» Et elle se mit à l'embrasser...

Georges DOCQUOIS.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES ITALIENS AVANCENT AU DELÀ DE LA PIAVE

Ils ont enfoncé les lignes ennemies et libéré de nombreux villages.

COMMANDEMENT SUPRÊME (28 octobre, 20 heures). — La bataille, qui a continué pendant la nuit et la journée, est en plein développement.

Sur le front de la 12^e et de la 8^e armée, malgré la très forte opposition ennemie, nous avons maintenu et amplifié les têtes de ponts.

Au nord du torrent Ornic, nous avons réalisé des gains.

A l'est de Grave, l'adversaire, attaqué avec une extrême violence par la 14^e armée britannique et par les corps d'armée italiens de la 1^{re} armée, a cédé. Nos troupes, après avoir enfoncé les lignes ennemies et libéré Borgo, Alano, Tezze, Rai, San Michele di Piave, Cimaldo, San Polo di Piave et Ormel, sont entrées à Santa-Lucia di Piave et sont prêtes à atteindre le Monticano. La capture de prisonniers et de canons, en nombre non précisé, est annoncée.

La libération de la Serbie

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (27 octobre). — Les forces alliées, continuant leur progression vers le nord, ont occupé, après combats, les villes importantes de Kragujevac et de Jagodina, ainsi que les mines de charbon de Senje et de Ravaneva. La cavalerie serbe s'est emparée de Despotovac.

Les troupes italiennes entrent à Alessio

OFFICIEL ITALIEN. — Nos troupes, poursuivant les arrière-gardes ennemies, sont entrées dans la ville d'Alessio, le matin du 27 octobre, et marchent sur Saint-Jean-de-Medua.

Le président Wilson acclamé à Agram

AMSTERDAM, 28 octobre. — On mande de Berlin à la Gazette du Rhin et de Westphalie que d'importantes manifestations contre la Hongrie et en faveur de la réunion de tous les Croates, Serbes et Slovènes en un Etat se sont produites jeudi à Agram.

Près de cinquante mille personnes, réunies place du Théâtre, ont acclamé le président Wilson et MM. Massaryk, Pachitch et Trumbitch.

Les Roumains de Transylvanie demandent leur libération

BERNE, 28 octobre. — Une réunion antimagare a eu lieu dimanche à Oradea-Mare, avec des délégués de vingt comitats de Transylvanie.

Les permissionnaires transylvains qui assistaient à cette réunion ont été déçus par l'assemblée de leur serment de fidélité à la couronne hongroise.

L'assemblée a adopté ce mot d'ordre, que les délégués devront porter à travers les pays roumains : « L'heure de la libération a sonné. Les nationalistes de l'Autriche-Hongrie se séparent, et les Roumains doivent se tenir prêts pour l'affranchissement complet de leur pays. »

La police a assisté impuissante à cette manifestation.

Le texte de la réponse autrichienne est arrivé à Londres

LONDRES, 28 octobre. — Le ministère des Affaires étrangères a reçu cet après-midi le texte de la réponse du gouvernement austro-hongrois à la note du président Wilson du 18 octobre.

Pas d'arrangements territoriaux avant le règlement général

LONDRES, 28 octobre. — A la Chambre des Communes, un député demande si la déclaration officielle publiée en Roumanie, aux termes de laquelle l'Entente aurait cédé à la Bulgarie la Dobroudja méridionale, jusqu'à une ligne située de six à dix kilomètres au sud de la voie ferrée Constanza-Fulisti, est fondée sur un arrangement conclu entre le gouvernement britannique et le gouvernement bulgare actuel.

Lord Robert Cecil répond :

Il n'y a absolument rien de vrai dans cette déclaration. L'armistice conclu récemment avec le gouvernement bulgare a un caractère purement militaire. Le gouvernement britannique n'a nullement l'intention de conclure des arrangements territoriaux avec le gouvernement bulgare avant le règlement général de la paix.

M. Havelock Wilson élu député aux Communes

LONDRES, 28 octobre. — M. Havelock Wilson, président de l'Union des Gens de Mer et ardent défenseur du boycottage des navires allemands après la guerre, a été élu, sans opposition, député pour la circonscription de South Shields.

La kaiserine est malade

AMSTERDAM, 27 octobre (retardée en transmission). — On mande de Berlin :

L'impératrice Augusta-Victoria vient d'avoir une nouvelle et sérieuse rechute. Elle doit garder le lit et ne recevoir personne. Son état est considéré comme alarmant.

Intervention amicale du Japon en Chine

Tokio, 28 octobre. — On croit que le gouvernement japonais a décidé de prendre l'initiative pour amener la réconciliation entre le Nord et le Sud de la Chine, en offrant ses conseils amicaux séparément au président et aux chefs politiques des deux partis.

NOS AVIATEURS BOMBARDIERS ACCOMPLISSENT D'AUDACIEUSES EXPÉDITIONS

Protégés par des avions de combat ils ont attaqué à la bombe et à la mitrailleuse les organisations ennemies de Seraincourt.

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le travail de notre aviation s'est poursuivi, le 27 octobre, avec une grande activité, bien que la brume, très dense, ait rendu la tâche particulièrement difficile.

Nos observateurs, effectuant de nombreuses reconnaissances sur tout l'arrière du front ennemi, ont rapporté des renseignements précieux pour le commandement, et de nombreux clichés. Ils ont signalé, en particulier, des incendies dans la plupart des localités de la rive droite de l'Aisne qui se trouvent encore entre les mains de l'ennemi, ainsi que dans la vallée de la Serre, entre Marle et Montcornet.

Nos bombardiers, sous la protection des avions de combat, ont fait, avec une audace qui a eu son plein effet, plusieurs expéditions dans la région de Seraincourt. Ce village, au croisement de plusieurs routes, a joué un rôle considérable au point de vue du ravitaillement de l'ennemi dans la bataille engagée par la 5^e armée, entre Sissonne et Château-Porcien. Cent vingt avions de bombardement et quatre-vingts avions de chasse ont entrepris, par groupes successifs, l'attaque des objectifs désignés, notamment des convois de ravitaillement, des dépôts de munitions et des baraquements de la région, ainsi que des troupes signalées dans le ravin au sud de Seraincourt. Trente-trois tonnes de projectiles et quinze mille cartouches ont été utilisées, causant de sérieuses pertes à l'ennemi et provoquant un grand désarroi et, en certains points, l'arrêt total du trafic. On a constaté, en outre, plusieurs incendies dans les baraquements, et l'explosion d'un dépôt de munitions.

Au cours des opérations de la journée, neuf avions ennemis ont été abattus et un ballon captif incendié. La brume, devenue absolument opaque, a complètement entravé le travail de la nuit.

LES EXPLOITS DE NOS "AS"

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le sous-lieutenant Marinovitch a abattu son vingtième appareil ennemi, et l'adjudant Macé son dixième.

Les Anglais descendent 26 appareils ennemis

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Pendant la journée du 27 octobre, nos escadrilles ont rempli de nombreuses missions de reconnaissance et de photographie, signalant également plusieurs objectifs à notre artillerie. Nos aviateurs ont attaqué les troupes ennemies, tant avec des explosifs qu'avec leurs mitrailleuses ; nos escadrilles de bombardement ont jeté douze tonnes et demie de bombes sur des gares importantes et d'autres objectifs.

L'aviation ennemie a fait preuve d'une activité considérable ; de nombreux combats aériens ont eu lieu. Seize appareils ennemis ont été abattus et détruits, et dix autres d'atterrir désarmés. Quatre ballons allemands ont été descendus en flammes. Onze de nos avions ne sont pas rentrés.

La supériorité de notre aviation

Dans la journée du 27, vers 14 h. 30, une brigade de bombardement, composée de 200 appareils, appuyée par 80 avions de chasse, est allée bombarder la région de Seraincourt.

Ainsi s'avèrent l'augmentation de notre matériel d'aviation, la puissance de nos bombardements, la fréquence de nos raids et leur efficacité.

L'Allemagne reconnaît le péril de cet accroissement considérable de nos forces aériennes. Dans un document pris dernièrement à l'ennemi, on lit : « Les nombreux raids de l'ennemi sur les arrières augmentent au fur et à mesure que ses effectifs d'aviation s'accroissent. »

Et plus loin : « Le bombardement et l'usage de la mitrailleuse sur les réserves qui montent causeront toujours un grand retard et diminueront la valeur combattive. »

Sur la répercussion de nos bombardements dans le commandement : « Le contrôle disparaît par l'interruption des communications téléphoniques. »

Dans la suite, nous voyons l'obligation pour les troupes au repos et les états-majors de s'habituer à vivre sous terre, non seulement la nuit, mais le jour ; on se rend compte dans ces conditions combien le repos est pénible et le rendement du travail faible.

Tout en augmentant le matériel de D.C.A., les Allemands reconnaissent qu'« on ne peut espérer marcher de pair dans cette augmentation avec l'accroissement du nombre des appareils ennemis. »

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

Les Allemands, qui avaient leur repli de la veille jusqu'à l'ouest de Guise et à l'est de Grécy, ont continué à céder du terrain, au cours de la journée, sur toute cette ligne. Épuisés par les combats acharnés qui se sont déroulés, ils ne tarderont pas de commencer un grand mouvement de retraite. Les événements vont se précipiter cette semaine, tant au point de vue militaire qu'au point de vue diplomatique.

UNE DÉFAITE TURQUE EN MÉSOPOTAMIE

Des autos blindées ont coupé les communications de l'ennemi.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE DE MÉSOPOTAMIE (28 octobre). — Les Turcs occupaient toujours le 26 octobre une forte position sur le Djebel-Hamrin, à l'ouest de l'embouchure du Petit Zab, mais, la veille, quelques-unes de nos automobiles blindées suivaient un sentier désertique plus à l'ouest atteignant la ligne de communications turques dans le voisinage de Kalat-Chergat, où ils attaquèrent des convois ; simultanément, notre cavalerie, remontant la rive gauche du Tigre, menaçait les lignes de communications du côté est.

Sous la pression frontale de nos troupes, combinée avec les attaques contre les lignes de communications, les Turcs ont été obligés de battre en retraite à 12 milles vers le nord, pendant la nuit du 26 octobre, jusqu'à une position à 3 milles au sud de Kalat-Chergat, où nos troupes sont en contact étroit avec eux.

Au cours de ces opérations dans des régions sans routes ni approvisionnements, nos soldats manifestent une grande endurance.

Dans la soirée du 25 octobre, après une légère opposition, nos troupes se sont emparées de Kirkouk, et les Turcs, abandonnant les positions au nord de Kirkouk, ont battu en retraite dans la direction d'Altun Keupri.

Les automobiles blindées ont infligé de nombreuses pertes à l'ennemi près de cette dernière ville et, le 27 octobre, le gros de nos troupes prenait contact avec les troupes turques qui défendaient le passage du petit Zab.

Les élections norvégiennes

LONDRES, 28 octobre. — Selon une dépêche de Christiania, les résultats obtenus aux élections de lundi dernier seraient les suivants :

Vingt-cinq conservateurs et libéraux de gauche ;

Vingt membres de la gauche ;

Un travailliste démocrate et deux socialistes.

Il y a soixante-huit ballottages. Les conservateurs et libéraux de gauche ont gagné huit sièges sur les membres de la gauche ; ceux-ci ont gagné un siège sur les socialistes. Le nombre des députés socialistes reste pour le moment constant, vu qu'ils ont perdu et gagné deux sièges.

Le Sénat se constituera aujourd'hui en Haute Cour

Il entendra l'exposé de M. Lescouvé, procureur général, sur l'affaire Caillaux-Loustalot-Comby.

Comme nous l'avons annoncé, le Sénat se constituera cet après-midi en Haute Cour pour entendre la lecture, par M. Lescouvé, procureur général, de l'exposé des instructions judiciaires conduites jusqu'à ce jour contre MM. Caillaux, Loustalot et Comby.

Simple formalité, en somme, audience de pure forme à laquelle n'assisteront pas les accusés. Aussitôt après l'appel nominal, M. Lescouvé commencera sa lecture. Il conclura en indiquant qu'il résulte des instructions que l'on peut retenir contre les accusés l'inculpation d'attentat contre la sûreté de l'Etat en poursuivant la destruction de nos alliances en cours d'action militaire — crime relevant de la juridiction de la Cour de justice en vertu des lois constitutionnelles. Et il remettra au président, M. Antonin Dubost, les dossiers des instructions.

La Cour de justice se réunira ensuite en Chambre du Conseil et ordonnera l'enquête complémentaire, à laquelle devra procéder le président de la commission d'instruction, M. Eugène Pèrès. Cette enquête terminée, elle se réunira à nouveau pour juger. Il paraît douteux que le procès puisse venir, au fond, avant mars ou avril 1919.

Rappelons que la levée de l'immunité parlementaire de MM. Caillaux et Loustalot fut votée par la Chambre le 11 décembre 1917.

M. Joseph Caillaux fut arrêté le 14 janvier 1918 ; M. Comby, le 15, et M. Loustalot, le 16.

Le colonel House à l'Élysée

Le président de la République a reçu hier le colonel House, avec qui il s'est amicalement entretenu.

La modification du régime des chemins de fer

La commission du budget a émis hier un avis favorable au relèvement du prix de pension et de l'indemnité de chauffage des internés en Suisse. Elle a continué l'examen du projet portant modification du régime des chemins de fer pendant la guerre. M. Louis Marin, rapporteur général, a été chargé de consigner, dans l'avis qu'il doit présenter au nom de la commission, les objections que soulèvent aux yeux de celle-ci plusieurs des dispositions du projet.

NOUVELLES BREVES

— Une cession de 500 hectolitres de rhum vient d'être offerte par le ministère du Ravitaillement à la Ville de Paris, pour aider à la lutte contre la grippe.

— Devant la dixième chambre correctionnelle ont comparu, hier, M. Delru, ex-tenancier du bar John-John, et son amie, Mlle Bossu, accusés d'avoir escroqué, à l'aide de stupéfiants, une partie de l'héritage de Mlle Jeanne Louveau, fille de l'ancien directeur des Variétés et de Mme Eve Lavallière. Jugement à huitaine.

— On mande de Vancouver que le Canadien Pacific Railway annonce qu'aucun passager ni aucun membre de l'équipage n'a échappé au naufrage du vapeur Princess-Sophie.

— M. André Tardieu, commissaire général aux affaires de guerre franco-américaines, est arrivé hier à New-York.

— On annonce de Londres qu'une mission japonaise, conduite par le prince Higashi Fushimi, est arrivée en Angleterre, pour remettre au roi les insignes de maréchal japonais.

SAISSANT RÉQUISITOIRE DE CINQ SAVANTS LILLOIS

Dans une lettre dont il vient d'être donné lecture à l'Institut de France, à l'Académie de médecine, à l'Académie des sciences et à l'Académie d'agriculture, cinq savants lillois, MM. le docteur Calmette, Parenty, Laguyesse, Drevet et Aimé Witz, signalent « les actes de l'autorité allemande, ignorés ou mal connus, qui sont contraires non seulement au droit des gens, mais aux plus élémentaires sentiments d'humanité. » Les signataires demandent instamment à tous les savants de ne plus jamais participer aux travaux d'un congrès où seraient admis des savants allemands, avant que ceux-ci ne se soient soigneusement débarrassés d'avec cette race dont tous les représentants, jeunes ou vieux, ont la même mentalité, d'avec ces cœurs allemands inaccessibles à tout sentiment noble ou simplement humain.

La lettre des savants lillois énumère un certain nombre de faits qui constituent le plus formidable des réquisitoires.

Bourse de Paris du 28 octobre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
3 1/2 % 1914	88.05	88.70	3 1/2 % 1917	410	412
3 1/2 % 1918	76.10	75.75	3 1/2 % 1919	358.50	360
3 1/2 % 1920	90.40	90.50	3 1/2 % 1921	183.5	185
3 1/2 % 1922	31.50	31.50	3 1/2 % 1923	340	345
3 1/2 % 1924	347	348	3 1/2 % 1925	102	103
3 1/2 % 1926	545	545	3 1/2 % 1927	110	110
3 1/2 % 1928	375	375	3 1/2 % 1929	71.5	72
3 1/2 % 1930	385	387	3 1/2 % 1931	1100	1100
3 1/2 % 1932	325	328	3 1/2 % 1933	100	100
3 1/2 % 1934	290	298	3 1/2 % 1935	423.50	425
3 1/2 % 1936	240	240	3 1/2 % 1937	1900	1900
3 1/2 % 1938	502	504	3 1/2 % 1939	593.5	595
3 1/2 % 1940	52	52	3 1/2 % 1941	1070	1111
3 1/2 % 1942	47	47	3 1/2 % 1943	435	440
3 1/2 % 1944	320	320	3 1/2 % 1945	145	150 1/2
3 1/2 % 1946	43	43	3 1/2 % 1947	450	450
3 1/2 % 1948	90.75	90.75	3 1/2 % 1949	467	473
3 1/2 % 1950	74	74	3 1/2 % 1951	445	448
3 1/2 % 1952	413	413	3 1/2 % 1953	11.25	11.25
3 1/2 % 1954	475	476	3 1/2 % 1955	91	91 1/2
3 1/2 % 1956	82	82	3 1/2 % 1957	51.75	51.75
3 1/2 % 1958	800	800	3 1/2 % 1959	100	111
3 1/2 % 1960	1230	1230	3 1/2 % 1961	224	228
3 1/2 % 1962	445	445	3 1/2 % 1963	35	37
3 1/2 % 1964	313	312	3 1/2 % 1965	94	94 1/2
3 1/2 % 1966	350	350	3 1/2 % 1967	107	109
3 1/2 % 1968	210	210	3 1/2 % 1969	55	55
3 1/2 % 1970	485	486	3 1/2 % 1971	145	150 1/2
3 1/2 % 1972	327.50	327.50	3 1/2 % 1973	145	150 1/2
3 1/2 % 1974	364	364	3 1/2 % 1975	145	150 1/2

MÉTALX À LONDRES

La livre de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 192 ; livrable 3 mois, 192 ; Electrolytique, 135 ; Etain, comptant, 334 ; livrable 3 mois, 334 ; Plomb anglais, 39 1/2 ; Zinc, comptant, 54

Brumaire.

Brumaire — qui voile de ses brumes la Nature affaiblie — annonce les mauvais jours. Encore quelques doux rayons de soleil, quelques beaux crépuscules et tout va s'endormir dans le froid de l'hiver.

Brumaire invite à sages réflexions, aux prudentes résolutions. Pour résister aux assauts que va vous livrer la mauvaise saison qui approche, pour ne pas succomber aux attaques de l'anémie, la faiblesse générale, la neurasthénie, l'épuisement nerveux, vous devez être armé. L'arme qui défendra votre organisme contre ces redoutables adversaires et le fera triompher, c'est un sang pur, riche et vigoureux, tel sera le vôtre, régénéré par les incomparables

Pilules Pink.

LE PATRIOTISME ET L'EMPRUNT

« Il n'y a pas d'emprunt

LES COURS

— On mande de Saint-Sébastien que S. M. le roi d'Espagne a reçu le général Alfau, ancien capitaine-général de Catalogne, de retour du front français, qui lui a communiqué les impressions qu'il a recueillies parmi les troupes alliées.

INFORMATIONS

— Les nouvelles de la santé de Mgr le duc d'Orléans reçues hier étaient les suivantes : L'état général, stationnaire, est grave. Le prince ne souffre pas et se tranquillise.

DEUILS

— Les obsèques de la comtesse Jean de La Rochefoucauld, née de Breteuil, ont été célébrées hier matin, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

Le deuil était conduit par le comte Gaston de La Rochefoucauld, fils de la regrettée défunte ; le vicomte de Breteuil, son frère ; le comte Jules de La Rochefoucauld, le comte Xavier de La Rochefoucauld, ses beaux-frères ; le comte Jacques de Breteuil, son neveu ; le duc d'Estissac, son cousin. Du côté des dames : Mlle de La Rochefoucauld, sa fille ; la marquise de Breteuil, la vicomtesse de Breteuil, la comtesse Xavier de La Rochefoucauld, la comtesse Emmanuel de La Rochefoucauld, ses belles-sœurs.

Dans l'assistance : LL. AA. le prince et la princesse Murat, princesse Henri de Ligne, duchesse de Doudeauville, princesse de la Moskowa, duchesse de Brissac, duc de Mortemart, duchesse de Camasra, duc et duchesse de Luynes, M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne ; le ministre de Norvège et la baronne de Wedel-Jarlsberg, comtesse Guy de La Rochefoucauld, duc et duchesse de La Roche-Guyon, comte Olivier de La Rochefoucauld, vicomte de La Roche-foucauld, duc de Lesparre, duc de Montebello, duchesse de Lévis-Mirepoix, etc., etc.

— Un service funèbre pour le repos de l'âme de la princesse Marie Branicica, née princesse Sapieha, a eu lieu à onze heures, hier, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Pierre de Chaillot.

La famille était représentée par le comte Zamoycki, son neveu ; le comte Nicolas Potocki, son cousin ; le marquis Gicquel des Touches, son neveu ; le duc de Choiseul, son cousin ; Mme de Halpert, sa fille ; la marquise Gicquel des Touches et la comtesse Broel Platzer, ses nièces.

Nous apprenons la mort :

Du sous-lieutenant Yves Le Gonidec de Penlan, mort pour la France, âgé de vingt et un ans ;

De M. Gabriel Perreau-Pradier, lieutenant aux tirailleurs marocains, décoré de la croix de guerre, qui a succombé à l'hôpital de Béziers. Il était le frère du député de l'Yonne ;

De M. Paul Grasset, sous-préfet de Castelnaudary (Aude), décédé âgé de vingt-huit ans ;

De M. Lailavoix, chef du secrétariat particulier de M. Albert Favre, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, qui vient de mourir à vingt-neuf ans ;

De Mme Léopold de La Panouse, née Madeleine-Bernier, femme du directeur de l'agence de la Société Générale à Maubeuge, mobilisé, décédée à Albi, à trente-cinq ans ;

De la comtesse Dubois de Pesquidoux ;

Du sous-lieutenant Xavier de Fraguier, du 6^e zouaves, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, fils du vicomte et de la vicomtesse Pierre de Fraguier.

BENÉFAISANCE

— S. M. le roi Albert vient de décerner la médaille de la reine Elisabeth à Mme Henry Simon, née Chopin d'Arnouville, en témoignage de gratitude pour « les soins donnés aux blessés belges dans l'hôpital que M. et Mme H. Simon ont organisé en août 1914, en leur château des Hogues ».

Pour l'Hiver Manteau
ACHETEZ VOTRE Manteau
PARIS-TAILLEUR, 3, Rue du Louvre

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

Service des bagages à Paris-Quai d'Orsay
La gare de Paris-Quai d'Orsay sera ouverte au service des bagages des voyageurs des trois classes.

Femmes qui souffrez
de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,
REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un mariage perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, sachez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury est le salut de la Femme FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux de têtes, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, de Varioles, d'Hémorroïdes, etc. ; Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury, qui vous guérira sûrement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60 ; les quatre flacons, 20 fr. ; franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAO, DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits) 291

EXCELSIOR
LES BRITANNIQUES DANS LES FAUBOURGS DE VALENCIENNES



CLICHÉ PRIS PAR UN PHOTOGRAPHE ANGLAIS LE 25 COURANT
Nos alliés britanniques, continuant à avancer le long de la rive est de l'Escaut, sont arrivés aux lisières sud de Valenciennes. La photo que nous reproduisons ci-dessus montre trois éclaireurs anglais en patrouille dans les faubourgs de Valenciennes, dont les maisons sont encore occupées par les Allemands.

B L O C - N O T E S

UNE des choses que nous aurons à réapprendre après la guerre, un plaisir intellectuel dont nous avons complètement oublié la saveur, est assurément le goût de l'information nette et sûre, de la vérité absolue, de la précision et de l'exactitude inattaquables. Depuis quatre ans, nous avons pris l'habitude quotidienne d'inférer, d'induire, de supposer, d'anticiper, de suggérer, de présumer, de conjecturer et d'échafauder des hypothèses. « On dit que... Le bruit court... Il est question... Il paraît... Il paraîtrait... Si l'on en croit... D'après certaines rumeurs... etc. » voilà sous quels masques — des masques contre les gaz anastasiants — la pauvre vérité se dissimule pour arriver jusqu'à nous. Et, comme le mensonge en fait autant, nous avons fini par ne plus attacher aucune importance aux affirmations, aux dates et aux chiffres.

Ceci dit pour consoler les critiques dramatiques qui, depuis quelque temps, en comparant entre eux les communiqués théâtraux contradictoires envoyés simultanément à tous les journaux de Paris, n'arrivent pas à savoir si telle répétition générale sera donnée en matinée, en soirée, aujourd'hui, demain, dans huit jours, ou si elle a eu lieu la semaine dernière... C'est que les secrétaires de théâtre sont tout simplement des hommes de leur temps !...

EMILE.

Illumination

Il y a une semaine déjà que la place de la Concorde a fait sa toilette de victoire. C'est surtout le soir que la plus belle place du monde présente un aspect inaccoutumé à cause de l'éclairage *a giorno*, qui contraste avec l'obscurité des autres quartiers de la Ville Lumière. Obscurité officielle s'entend, car, dans les grands centres de circulation, les cafés, les bars populaires et même certains magasins éclairent sans se gêner, et comme si le gaz et l'électricité n'étaient plus rationnés. Mais, place de la Concorde, le spectacle est incomparable. Les Parisiens sortent de nouveau, la nuit, pour aller voir l'illumination. Sous l'œil débon-

naire des agents, les gamins jouent avec les engins meurtriers. Des personnes graves lisent le journal ou les affiches de l'Emprunt qui sont posées sur les murs de la terrasse des Tuileries. Et toute cette lumière est une excellente propagande pour l'Emprunt.

A propos de littérature

De M. Jean Gaimot : *Quelle étrange histoire...* d'un vieux navire vagabond, voguant, comme s'il n'avait point de but, sur les mers des Tropiques. Une femme est seule passagère sur ce bateau désert ; une femme qui parfois semble se cacher, et parfois rit dans la lumière. Des circonstances mystérieuses et tragiques mènent en Guyane cette claire beauté...

Œuvre de littérature originale et vigoureuse qui fera sensation (Éditions et Librairie), 40, rue de Seine, 4 fr. 50.

Chose promise...

Il avait été dit que ceux qui souscriraient à l'Emprunt de la Libération sur le ponton pavé du pont de la Concorde recevraient, après avoir visité le submersible *Montgolfier*, une gravure commémorant leur patriotisme démocratique. Or, plusieurs souscripteurs nous avisent qu'on ne leur a pas donné de gravure, et ils n'ont pas remarqué qu'on en eût distribué autour d'eux.

Ils ont bien emporté le souvenir de l'extrême amabilité des officiers et des marins de l'équipage, mais ils eussent été heureux de le perpétuer d'une façon tangible.

Chose promise, chose due : c'est un adage que l'administration ne devrait pas oublier.

La disparition de la tsarine

Une nouvelle énigme historique est en train de surgir dans les steppes russes. La tsarine et ses filles ont disparu. C'est ce que les autorités bolcheviks ont répondu au Souverain Pontife, qui s'était inquiété du sort de l'ex-souveraine.

La constitution actuelle de la Russie, d'après ce qu'en racontent ceux qui en reviennent, laisse peu d'espoir de retrouver

quelqu'un qui se cache loin des villes. La guerre, telle qu'elle s'y pratique encore, est une guerre de chemins de fer. La garde rouge peut occuper les voies et leurs abords immédiats. Plus loin, le pouvoir des Soviets n'existe plus. Les paysans, qui se sont emparés des terres, n'ont qu'une crainte, c'est qu'on les leur reprenne. Chaque village s'est constitué en petit État, aussi fermé aux étrangers que pouvait l'être un château-fort au temps de la féodalité. Des sentinelles armées de faux, de fusils et parfois de mitrailleuses surveillent l'horizon. Nul ne peut approcher du village s'il n'en fait partie et ne possède le mot de passe. Rien ne sort de ces villages fortifiés, ni blé, ni beurre, ni porc, ni légumes.

Les bolcheviks se gardent de troubler la quiétude de ces villageois armés.

Il suffirait que la tsarine et ses filles eussent trouvé un village de paysans dévoués à leur cause pour qu'elles y fussent à l'abri non seulement de ceux qui voudraient les arrêter, mais encore de toute indiscrétion décelant leur présence.

Les Magasins du Louvre

préparent, pour lundi 4 novembre leur Exposition de Robes, Manteaux et Soieries.

Cette journée est impatiemment attendue par les Parisiennes qui connaissent, depuis longtemps, les occasions sans égales qui sont offertes à cette mise en vente.

Ils ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'elle peut souscrire à l'Emprunt de la Libération dans les Magasins, où un bureau spécial est ouvert.

LE PONT DES ARTS

Ceux qui aiment l'Œuvre d'Alfred Jarry, se réjouiront à la lecture d'*Œuvre d'Alfred Jarry*, diatribe humoristique que M. Ambroise Vollard vient de publier avec des dessins de Bonnard.

M. Léon-Paul Fargue, un des poètes les plus musicaux de la jeune génération, achève un roman, son premier roman, dont il ne révèle pas encore le titre.

M. René Bizet vient de faire paraître son premier roman : *La Strène hurle*.

LE VEILLEUR.

Mach, à écrire : achat, échange, vendez des marchandises, BLEU, 15, rue Castagnary, Paris (16^e).

Jachète cher bijoux, brillants, objets anciens, collections de timbres-poste, horloges, 13, rue Edgar-Quinet, Saint-Ouen (Seine). Vais à domicile.

LOI de COUPES EN ALBATRE pour éclairage électromagnétique, des lampes, installations et transformations rapides ; devis gratuits. — Girardot-Vincent, 19, rue Miromesnil (Elysée).

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 1 fr. 50 la ligne Cheval 1500 fr., 1^{er} 1^{er}, sans tare, avec harnais, 2^e 2^e, 3^e 3^e, 4^e 4^e, 5^e 5^e, 6^e 6^e, 7^e 7^e, 8^e 8^e, 9^e 9^e, 10^e 10^e, 11^e 11^e, 12^e 12^e, 13^e 13^e, 14^e 14^e, 15^e 15^e, 16^e 16^e, 17^e 17^e, 18^e 18^e, 19^e 19^e, 20^e 20^e, 21^e 21^e, 22^e 22^e, 23^e 23^e, 24^e 24^e, 25^e 25^e, 26^e 26^e, 27^e 27^e, 28^e 28^e, 29^e 29^e, 30^e 30^e, 31^e 31^e, 32^e 32^e, 33^e 33^e, 34^e 34^e, 35^e 35^e, 36^e 36^e, 37^e 37^e, 38^e 38^e, 39^e 39^e, 40^e 40^e, 41^e 41^e, 42^e 42^e, 43^e 43^e, 44^e 44^e, 45^e 45^e, 46^e 46^e, 47^e 47^e, 48^e 48^e, 49^e 49^e, 50^e 50^e, 51^e 51^e, 52^e 52^e, 53^e 53^e, 54^e 54^e, 55^e 55^e, 56^e 56^e, 57^e 57^e, 58^e 58^e, 59^e 59^e, 60^e 60^e, 61^e 61^e, 62^e 62^e, 63^e 63^e, 64^e 64^e, 65^e 65^e, 66^e 66^e, 67^e 67^e, 68^e 68^e, 69^e 69^e, 70^e 70^e, 71^e 71^e, 72^e 72^e, 73^e 73^e, 74^e 74^e, 75^e 75^e, 76^e 76^e, 77^e 77^e, 78^e 78^e, 79^e 79^e, 80^e 80^e, 81^e 81^e, 82^e 82^e, 83^e 83^e, 84^e 84^e, 85^e 85^e, 86^e 86^e, 87^e 87^e, 88^e 88^e, 89^e 89^e, 90^e 90^e, 91^e 91^e, 92^e 92^e, 93^e 93^e, 94^e 94^e, 95^e 95^e, 96^e 96^e, 97^e 97^e, 98^e 98^e, 99^e 99^e, 100^e 100^e, 101^e 101^e, 102^e 102^e, 103^e 103^e, 104^e 104^e, 105^e 105^e, 106^e 106^e, 107^e 107^e, 108^e 108^e, 109^e 109^e, 110^e 110^e, 111^e 111^e, 112^e 112^e, 113^e 113^e, 114^e 114^e, 115^e 115^e, 116^e 116^e, 117^e 117^e, 118^e 118^e, 119^e 119^e, 120^e 120^e, 121^e 121^e, 122^e 122^e, 123^e 123^e, 124^e 124^e, 125^e 125^e, 126^e 126^e, 127^e 127^e, 128^e 128^e, 129^e 129^e, 130^e 130^e, 131^e 131^e, 132^e 132^e, 133^e 133^e, 134^e 134^e, 135^e 135^e, 136^e 136^e, 137^e 137^e, 138^e 138^e, 139^e 139^e, 140^e 140^e, 141^e 141^e, 142^e 142^e, 143^e 143^e, 144^e 144^e, 145^e 145^e, 146^e 146^e, 147^e 147^e, 148^e 148^e, 149^e 149^e, 150^e 150^e, 151^e 151^e, 152^e 152^e, 153^e 153^e, 154^e 154^e, 155^e 155^e, 156^e 156^e, 157^e 157^e, 158^e 158^e, 159^e 159^e, 160^e 160^e, 161^e 161^e, 162^e 162^e, 163^e 163^e, 164^e 164^e, 165^e 165^e, 166^e 166^e, 167^e 167^e, 168^e 168^e, 169^e 169^e, 170^e 170^e, 171^e 171^e, 172^e 172^e, 173^e 173^e, 174^e 174^e, 175^e 175^e, 176^e 176^e, 177^e 177^e, 178^e 178^e, 179^e 179^e, 180^e 180^e, 181^e 181^e, 182^e 182^e, 183^e 183^e, 184^e 184^e, 185^e 185^e, 186^e 186^e, 187^e 187^e, 188^e 188^e, 189^e 189^e, 190^e 190^e, 191^e 191^e, 192^e 192^e, 193^e 193^e, 194^e 194^e, 195^e 195^e, 196^e 196^e, 197^e 197^e, 198^e 198^e, 199^e 199^e, 200^e 200^e, 201^e 201^e, 202^e 202^e, 203^e 203^e, 204^e 204^e, 205^e 205^e, 206^e 206^e, 207^e 207^e, 208^e 208^e, 209^e 209^e, 210^e 210^e, 211^e 211^e, 212^e 212^e, 213^e 213^e, 214^e 214^e, 215^e 215^e, 216^e 216^e, 217^e 217^e, 218^e 218^e, 219^e 219^e, 220^e 220^e, 221^e 221^e, 222^e 222^e, 223^e 223^e, 224^e 224^e, 225^e 225^e, 226^e 226^e, 227^e 227^e, 228^e 228^e, 229^e 229^e, 230^e 230^e, 231^e 231^e, 232^e 232^e, 233^e 233^e, 234^e 234^e, 235^e 235^e, 236^e 236^e, 237^e 237^e, 238^e 238^e, 239^e 239^e, 240^e 240^e, 241^e 241^e, 242^e 242^e, 243^e 243^e, 244^e 244^e, 245^e 245^e, 246^e 246^e, 247^e 247^e, 248^e 248^e, 249^e 249^e, 250^e 250^e, 251^e 251^e, 252^e 252^e, 253^e 253^e, 254^e 254^e, 255^e 255^e, 256^e 256^e, 257^e 257^e, 258^e 258^e, 259^e 259^e, 260^e 260^e, 261^e 261^e, 262^e 262^e, 263^e 263^e, 264^e 264^e, 265^e 265^e, 266^e 266^e, 267^e 267^e, 268^e 268^e, 269^e 269^e, 270^e 270^e, 271^e 271^e, 272^e 272^e, 273^e 273^e, 274^e 274^e, 275^e 275^e, 276^e 276^e, 277^e 277^e, 278^e 278^e, 279^e 279^e, 280^e 280^e, 281^e 281^e, 282^e 282^e, 283^e 283^e, 284^e 284^e, 285^e 285^e, 286^e 286^e, 287^e 287^e, 288^e 288^e, 289^e 289^e, 290^e 290^e, 291^e 291^e, 292^e 292^e, 293^e 293^e, 294^e 294^e, 295^e 295^e, 296^e 296^e, 297^e 297^e, 298^e 298^e, 299^e 299^e, 300^e 300^e, 301^e 301^e, 302^e 302^e, 303^e 303^e, 304^e 304^e, 305^e 305^e, 306^e 306^e, 307^e 307^e, 308^e 308^e, 309^e 309^e, 310^e 310^e, 311^e 311^e, 312^e 312^e, 313^e 313^e, 314^e 314^e, 315^e 315^e, 316^e 316^e, 317^e 317^e, 318^e 318^e, 319^e 319^e, 320^e 320^e, 321^e 321^e, 322^e 322^e, 323^e 323^e, 324^e 324^e, 325^e 325^e, 326^e 326^e, 327^e 327^e, 328^e 328^e, 329^e 329^e, 330^e 330^e, 331^e 331^e, 332^e 332^e, 3